

on les dételle de nouveau dans un lieu avantageux, c'est à cette seconde halte que se fait le dîner; la caravane se remet en marche après un repos qui a été plus ou moins long, d'après la chaleur, et on ne s'arrête qu'au coucher du soleil. Alors on fait un rond avec les charrettes dont le bout des essieux se touche et dont les timons en sont dehors; tout le monde campe dans ce rond: Cette précaution est pour prévenir les surprises de la part des Sauvages ennemis. (1) C'est dans ce rond qu'on allume le

(1) La caravane put juger de la sagesse de cette précaution, quoiqu'elle eût dû en tirer peu d'avantage, comme on va le voir. Quelques jours avant d'arriver au Mississipi, elle fut visitée par un parti de guerre, venant du lac la Sangsue, et allant attaquer les Sioux; il avait découvert la caravane le jour précédent. Un de la bande ayant perdu ses boeufs, retourna au dernier campement pour les chercher; après son départ on les trouva dans le voisinage, alors on tira plusieurs coups de fusil pour rappeler celui qui était parti; il entendit le signal, mais les échos portèrent le son jusqu'aux oreilles des Sauvages, qui étaient en canots par les lacs et les rivières, ils étaient alors sur les bords de celle de la Queue de Loutre. Ils voulurent savoir ce que cela signifiait, ils approchèrent le campement en se cachant, comme ils n'avaient pas intention de faire du mal aux blancs, mais bien aux Sioux qui auraient pu être avec eux; ils ne se montrèrent pas le soir; pendant la nuit ils cernèrent le camp; il pleuvait, une sentinelle crut en voir au milieu des ténèbres et ne dit rien; deux sentinelles gardaient le camp et veillaient à ce que les animaux ne s'éloignassent pas trop; la première garde commençait lorsque les ténèbres se faisaient sentir, chacun alors lui livrait ses animaux, et les sentinelles s'exposaient à des reproches si elles les laissaient s'égarer. La deuxième garde commençait vers minuit et allait jusqu'au jour. Les Sauvages qui avaient passé la nuit tout autour du camp y entrèrent au jour, en criant de tous côtés, bon jour, bon jour; tout le monde était couché, et quoique chacun eût son arme auprès de lui, si ces Sauvages eussent été de vrais ennemis, ils auraient pu détruire toute la caravane. Les sentinelles, qui n'étaient guère sur leurs gardes, ne donnèrent l'alerte qu'au moment où l'ennemi entraît de tous côtés dans le camp. Ils étaient 22 armés et en costume de guerre, c'est-à-dire barbouillés de leur mieux. On acheta d'eux un canot d'écorce, pour traverser le Mississipi, qu'ils dirent être très haut gonflé. Il fallait aller chercher ce canot à leur campement, sur la rivière la Queue de Loutre. Les Sauvages qui étaient restés à ce campement, après le départ de leurs compagnons, avaient entendu les coups de fusil qui avaient été tirés la veille; ils avaient cru que leurs gens avaient été attaqués par les Sioux et même tués, ce qu'ils crurent certain en ne les revoyant pas revenir le soir, ainsi qu'ils avaient promis. Croyant donc leurs compagnons morts et se trouvant en danger eux-mêmes, ils s'étaient retirés dans une petite île et avaient fait le sacrifice de leurs chaudières, ils coupaient déjà leurs canots en pièces; lorsque ceux qui allaient chercher le canot les appelèrent, ils ne répondirent pas, ayant entendu hennir le cheval qui menait la charette, destinée à porter le canot, ils furent encore plus effrayés, sachant bien que leurs gens n'avaient pas de chevaux. Enfin ceux qui les appelaient se firent connaître, ils vinrent alors les chercher. Tous visitèrent le camp et y passèrent la journée, cherchant à égayer, par leurs chants et leurs danses, ceux qui auraient mieux aimé les voir loin, car ils les forcèrent, pour ainsi dire, à passer très inutilement tout le jour sans